

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Réjean Ducharme L'utopie des origines

Élisabeth Nardout-Lafarge

Numéro 310, hiver 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79751ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Nardout-Lafarge, É. (2016). Réjean Ducharme : l'utopie des origines. *Liberté*, (310), 71–71.

Tous droits réservés © Élisabeth Nardout-Lafarge, 2016

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Réjean Ducharme

L'utopie des origines

Quand on a donné sa parole, il faut la garder.
— *Les enfantômes*

EN 1975, la revue *Études françaises* intitulait déjà son dossier « Avez-vous relu Ducharme? » De l'intérieur des universités, l'œuvre, devenue si rapidement classique, semble crouler sous les commentaires, les redites forcément, et les niaiseries parfois. A-t-on « momifié » Ducharme, comme le dit Sappho-Didon Apostasias du grand Laflamme, avatar de « l'écrivain fantôme », dans *Ça va aller* de Catherine Mavrikakis?

Ce serait oublier qu'une œuvre produit ses propres lecteurs, et qu'elle le fait sur le mode d'une connivence que les textes appellent, repoussent, testent, comme les amitiés qu'ils racontent, d'une solidarité un peu secrète, jamais grégaire (le mot s'écrit « gréguerre » dans *Les enfantômes*), fidèle et loyale (« L'amour sans la fidélité, sans la loyauté et l'exclusivité, c'est de la grossièreté », dit André dans *L'hiver*

de force). Pour ces lecteurs-là, le nom Ducharme est comme un mot de passe, ses phrases une sorte de code. C'est à quelques-uns d'entre eux que nous avons demandé de revenir ici, chacun à sa manière, sur l'œuvre.

Ducharmiens de la première heure ou *late comers*, ces lecteurs sont Élisabeth Haghebaert, auteure, entre autres, de *Réjean Ducharme. Une marginalité paradoxale* (Nota bene, 2009); Julien Bernard-Chabot, qui a consacré à Ducharme son mémoire de maîtrise et plusieurs articles; Martine-Emmanuelle Lapointe, qui a notamment analysé les malentendus de la réception de *L'avalée des avalés* dans *Emblèmes d'une littérature* (Fides, 2010); et Maxime Catellier, poète, romancier et critique, dont le dernier livre, *Golden Square Mile* (L'Oie de Cravan, 2015), évoque sa rencontre avec l'œuvre de Ducharme.

Deux d'entre eux, on le verra, s'arrêtent sur *Le nez qui voque* qui, quarante-six ans plus tard, inquiète encore. *Ducharme l'inquiétant*, écrivait Michel van Schendel en 1967.

— Élisabeth Nardout-Lafarge 

